

A close-up photograph of a hand holding a white, translucent sculpture of a figure in a dynamic, almost dancing pose. The figure is positioned at the top of the sculpture, with its arms and legs raised. The background is dark, making the white sculpture stand out. The text is overlaid on the lower left portion of the image.

Mémoire Vive
Michèle PEROZENI

Du 16 septembre 2023 au 7 janvier 2024

PRÉAMBULE

L'artiste strasbourgeoise Michèle Perozeni, titulaire de deux DNSEP, option céramique et option verre, devient professeur à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 1989. Jusqu'en 2009, elle y contribuera à la formation de nombreux artistes talentueux, notamment via la création conjointe de l'atelier Verre de l'école, peu après sa prise de poste.

Titulaire de plusieurs récompenses, ayant exposé en France et à l'étranger, Michèle Perozeni est une artiste internationalement reconnue dont le travail reflète la richesse émotionnelle et sensible.

Au fil des décennies, Michèle Perozeni a développé un travail de pâte de verre tout en finesse, à la fois ancré dans les problématiques du réel (écologie, climat) tout en conservant une douceur presque onirique qui demeure le trait d'union des différentes périodes de sa carrière artistique.

Mémoire Vive est issue d'un dialogue au long cours avec l'artiste, qui exprime pour la première fois en 2020 la volonté de faire don de certaines de ses œuvres au MusVerre : de cette donation exceptionnelle découle l'organisation d'une rétrospective majeure, sorte de retour chronologique et surtout émotionnel sur le cheminement de Michèle Perozeni, dont l'immense générosité et le sens du partage imprègnent l'exposition.

Des bois de cervidés parfaitement dessinés d'*Icare*, *Solstice d'été*, *Frazil* ou encore *Péril en la demeure*, aux méduses en rangs serrés et aux ours en formation, en passant par les cocons enroulés sur eux-mêmes, les réalisations de Michèle évoquent autant de facettes de la vie naturelle, et leur inéluctable mise en danger, jusqu'à leur possible disparition.





L'Art au delà du regard, 2004
Films Rhodoïd



Chimères, 2012
Pâte de verre, bois

GÉOGRAPHIES PARALLÈLES

Comment des lieux, des paysages, des climats influencent la création artistique ?

"Le Nord qui m'accueillera est un lieu oublié que l'on pense humide et froid, je le sais moi lumineux et grand. Trois mois pour tenter de rapprocher deux univers : Grand Nord et Arctique. Cette résidence sera mon Inlandsis, mon terrain sera vierge, et je m'y engouffrerai avec sérénité, exhalation, et sans débordement. L'hiver sera là pour me rappeler mon engagement."

Michèle PEROZENI, texte de présentation pour sa résidence au MusVerre en 2011.

En 1994, Michèle Perozeni a fait un séjour au Québec durant lequel elle a participé à un concours de sculpture sur neige qui a été déterminant pour elle et sa pratique artistique. Le Grand Nord, ses paysages, ses couleurs, ses matières, sa faune et sa flore ainsi que ses transformations climatiques nourrissent avec force son imaginaire et ses créations en verre.

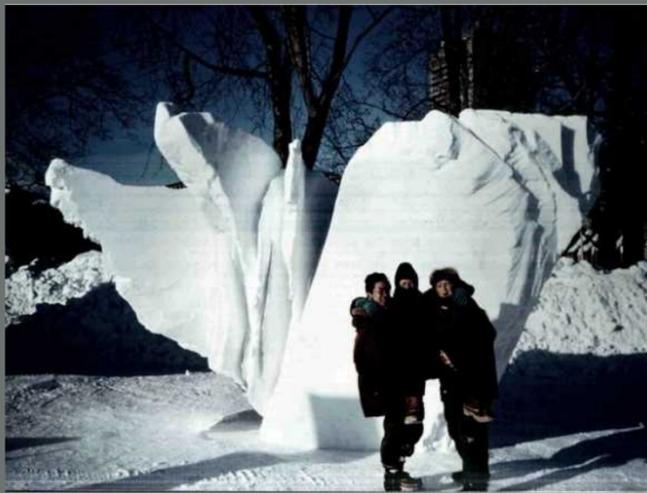
Lors de sa résidence de création à Sars-Poteries en 2011, un des points de départ de Michèle Perozeni a été un souvenir marquant : quatre arbres majestueux flottant dans la brume épaisse d'un matin d'avril. Elle s'est dès lors posé la question : comment relier ces arbres du Nord de la France du bocage avesnois avec le grand Nord ? Comment créer une passerelle géographique, sensible et poétique pour relier ces deux endroits ? Un des points d'entrée a été le bois, envisagé de manière polysémique, à la fois renvoyant à l'arbre mais aussi à la parure des cervidés. Cette résidence de création, et l'exposition qui en a découlé, intitulée *Inlandsis*, a été déterminante pour l'artiste.

L'exposition *Mémoire vive* porte le sceau de ses expériences, de ses voyages et d'*Inlandsis*.

INLANDSIS : nom propre de la plus grande étendue polaire, soit un glacier de grand envergure dont la nappe de glace continentale recouvre la terre ferme. Elle est communément appelée "calotte polaire". Sur Terre, il n'en existe que deux de nos jours : l'inlandsis de l'Antarctique, le plus étendu, et l'inlandsis du Groenland.

Le terme inlandsis est d'origine scandinave et signifie littéralement « glace [is] de l'intérieur des terres [inland] » ou « glace de l'arrière-pays ».





L'envol, 1994, Sculpture de glace, Québec,



Témoins d'invisible, 2004-2007
Cristal et bois



Se dérobe le jour quand arrive la nuit, 2011
Cristal

POÉSIE DE LA DISPARITION ET DU PASSAGE DU TEMPS

Comment situer la temporalité humaine par rapport à celle de la Nature ?

"Je ne cherche pas à parler des rennes ou des Inuits, mon travail est dans le rien, il se niche au sein de tout ce qui est appelé à disparaître."
Michèle PEROZENI



Sédiments océaniques,
derniers millions d'années

Carottes de glace,
dernières centaines de milliers d'années

Cernes d'arbres,
derniers milliers d'années

Chez Michèle Perozeni, le temps est rendu visible par l'évolution de la forme : creux et pleins liés à la transformation de la glace en eau - et inversement - chute des bois de cervidés dont les dimensions deviennent inadaptées à la taille de l'animal... Le travail poétique de l'artiste révèle avec sobriété ces lentes révolutions formelles. Elle fige ce qui est d'ordinaire fragile et éphémère, voué à la disparition ou la transformation.

"C'est une activité qui procure à n'importe qui une douce quiétude de regarder ses arbres lentement grandir et, peu à peu, vous devenez tellement calme que les sternes arctiques peuvent faire leur nid sur vous."
Jon Kalman STEFANSSON, *Ton absence n'est que ténèbres*, 2022.



Giuseppe PENONE, *Continuera à croître sauf en ce point*, 1968

« Je sens la respiration de la forêt, j'entends la croissance lente et inexorable du bois, je modèle ma respiration sur la respiration du végétal. Je perçois l'écoulement de l'arbre autour de ma main posée sur son tronc. La main s'enfonce dans le tronc de l'arbre qui, par la vitesse de sa croissance et la plasticité de la matière, devient l'élément fluide idéal pour être modelé. Le vecteur principal est le temps. L'homme a une temporalité différente de celle d'un arbre. En principe, si on empoignait un arbre que l'on avait la constance de ne pas bouger durant des années, la pression continue exercée par la main, modifierait l'arbre. La main devient une sorte d'excroissance, de cicatrice sur l'arbre, mais elle révèle aussi ses processus de développement, habituellement invisibles à l'œil nu. »

Giuseppe PENONE



Cécile BEAU, *Sablier*, Groupes frigorifiques, cuivre, humidité ambiante, 70 x 30 cm / 60 x 40 cm, 2012.

IMMERSION DANS LA NATURE

L'humain se comporte-t-il de façon équivalente dans la Nature quand il est seul (individu) ou en groupe (société) ?

"Je me dépouille car je n'en ai pas besoin là où je vais" Michèle PEROZENI

Les motifs de la forêt et celui du refuge, à la fois protecteur et fragile pour ceux qui y résident, apparaissent de façon récurrente dans les œuvres de Michèle Perozeni.

"A l'état sauvage toute famille possède un abri valant les meilleurs, et suffisant pour ses besoins primitifs et plus simples ; mais je ne crois pas exagérer en disant que si les oiseaux du ciel ont leurs nids, les renards leurs tanières, et les sauvages leurs wigwams, il n'est pas dans la société civilisée moderne plus de la moitié des familles qui possède un abri. "

Henry David THOREAU, *Walden ou La vie dans les bois*, 1854.

Tout juste diplômé de l'université, Christopher McCandless, 22 ans, est promis à un brillant avenir. Pourtant, tournant le dos à l'existence confortable et sans surprise qui l'attend, le jeune homme décide de prendre la route en laissant tout derrière lui. Des champs de blé du Dakota aux flots tumultueux du Colorado, en passant par les communautés hippies de Californie, Christopher va rencontrer des personnages hauts en couleur. Chacun, à sa manière, va façonner sa vision de la vie et des autres. Au bout de son voyage, Christopher atteindra son but ultime en s'aventurant seul dans les étendues sauvages de l'Alaska pour vivre en totale communion avec la nature.

Sean PENN, *Into the wild*, 2007 (adaptation cinématographique de l'ouvrage de Jon KRAKAUER, *Into the wild*, 1996)

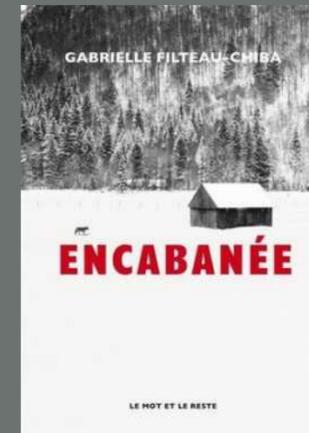
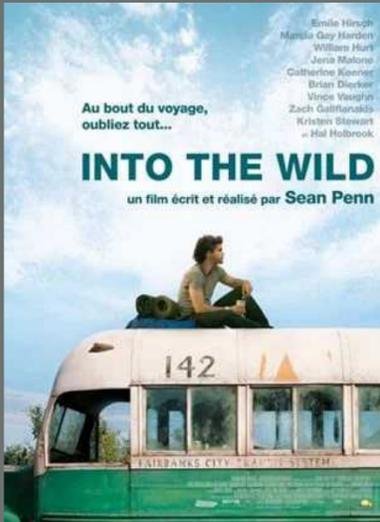
« J'ai filé en douce. Saint-Bruno-de-Karmouraska, ce n'est pas la porte à côté, mais loin de moi le blues de la métropole et des automates aux comptes en souffrance. Chaque kilomètre qui m'éloigne de Montréal est un pas de plus dans le pèlerinage vers la seule cathédrale qui m'inspire la foi, une profonde forêt qui abrite toutes mes confessions. Cette plantation d'épinettes poussées en orgueil et fières comme des montagnes est un temple du silence où se dresse ma cabane. Refuge rêvé depuis les tipis de branches de mon enfance. »

Gabrielle FILTEAU-CHIBA, *Encabanée*, 2021, Le mot et le reste.



L'artiste Joseph Beuys
(photographie de Laurence Claude)

Joseph Beuys est un artiste allemand, notamment affilié au mouvement Fluxus. Performance, installation, sculpture, vidéo, action... Son œuvre polymorphe aura marqué l'art post-Seconde Guerre mondiale, à l'échelle internationale. Certains éléments biographiques rapportent qu'enrôlé dans les jeunesses hitlériennes en 1936, Joseph Beuys se serait ensuite volontairement engagé dans la Luftwaffe en 1941. Posté en Pologne, il aurait été formé comme opérateur radio par le futur réalisateur de documentaires animalier Heinz Sielmann. Encouragé dans son intérêt pour la botanique et la zoologie, Joseph Beuys aurait alors suivi des cours à l'Université du Reich de Poznan. Le 16 mars 1944, son avion se serait écrasé en Crimée, tuant le pilote. D'après des registres militaires, Joseph Beuys aurait ensuite été hospitalisé du 17 mars au 7 avril 1944. Mais l'une des premières œuvres de Joseph Beuys consiste en sa légende. Et celle-ci raconte que, blessé dans un accident d'avion pendant la campagne de Crimée, il aurait été sauvé par des nomades tartares, qui l'auraient alors ramené à la vie en le nourrissant de miel et en l'enveloppant de feutre et de graisse, durant huit jours.



Edi DUBIEN, *sans titre*, aquarelle et dessin sur papier.



Péril en la demeure, 2011
Cristal



Forêt improbable, 2011
Cristal



La cabane du pêcheur, 2015
Cristal, béton, et inox

ANIMALITÉ

Quel est notre rapport à l'animalité ?

«*Tout animal est plus ou moins homme ; tout minéral est plus ou moins plante ; toute plante est plus ou moins animal. Il n'y a rien de précis en nature.* », Denis Diderot, *Le Rêve d'Alembert*, 1830.

Les bois de caribou, utilisés à de nombreuses reprises dans les œuvres de Michèle Perozeni sont moulés (technique de la fonte à la cire perdue) afin d'en proposer des répliques en pâte de verre. Chez ces animaux, leurs bois (des os en réalité) poussent et retombent chaque année. Ils évoquent ici moins les trophées de chasse que le cycle des saisons, le recommencement de toute forme de vie, à l'image des mues de reptiles ou les chrysalides de papillons.



Être à l'ouest, 2023
Porcelaine



Icare, 2012
Cristal



Bois en souffrance, 2011
Pâte de verre



Erik NUSSBICKER, *Le Cerf*, Installation sonore et performative.

Mémoires sonores des os d'un cerf à la croisée de la nature et du spirituel. Les os d'un squelette de cervidé sont ouvragés, comme autant d'instruments à vent, à percussion, et à cordes. Ils restituent une mémoire réparatrice reliée aux origines de l'humanité, aux sons de la nature. Ce récital offre au « Cerf » une vie post-mortem, à la confluence des cultures et des formes d'expression.



De nombreux animaux, tels que les coccinelles ou les serpents, doivent changer de peau pour permettre à leur corps de grandir.

Les animaux issus de la famille des cervidés (caribou, renne, cerf...) engagent tout un imaginaire et une mythologie dans de nombreuses cultures...



La légende de Saint Hubert



Hayao MIYAZAKI, *Princesse Mononoké*, 1997, film d'animation. L'héritage du dieu-cerf (la végétation qui a repoussé à vue d'œil) est plein d'espoir mais aussi tellement fragile.



En 1993, l'archéologue russe Natalia Polosmak et son équipe ont découvert une tombe ancienne vieille de 2500 ans sur le plateau d'Oukok, en République de l'Altai (Sud de la Sibérie), près de la frontière chinoise. Son contenu était enfoui dans la glace. En faisant fondre cette dernière avec précaution, les archéologues ont révélé la sépulture d'une personne très importante : six chevaux harnachés avaient été sacrifiés et enterrés près d'un cercueil en bois fait d'un tronc de mélèze massif. À l'intérieur de celui-ci, reposait le corps d'une jeune femme, dans un état de conservation étonnant – même les tatouages sur sa peau étaient encore clairement visibles, notamment celui sur son épaule représentant une créature mi-cerf mi-végétal.

ENJEUX ÉCOLOGIQUES

Comment les langages artistiques traduisent les langages scientifiques dans le but d'éveiller les consciences ?

" Je considère que l'art est un coproducteur du réel, de notre sens du présent, de la société et de l'unité des hommes. " Olafur Eliasson

Au cours du 20e siècle, la Terre serait entrée dans une nouvelle ère géologique, l'Anthropocène, marquée par le poids des activités humaines sur les phénomènes géophysiques. L'Homme est devenu la principale force de la planète capable de modifier son environnement. La liste de ses actions est longue, et lourde de conséquences. Michèle Perozeni a ouvert une brèche dans sa posture contemplative, plaçant son regard poétique dans la réalité d'une transformation délétère de la planète.



Anthropocène 2, 2018
Cristal



Le 7e continent, 2018
Cristal



Le 7ème continent de plastique (Océan Pacifique Nord). ©John Lund

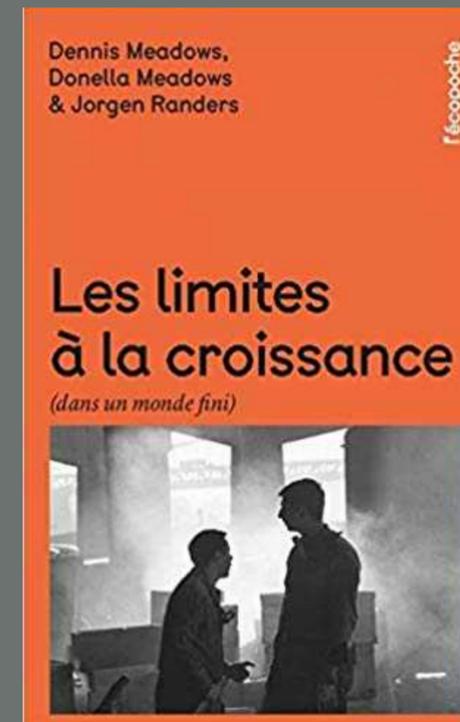
Le vortex de déchets du Pacifique nord est un vortex de déchets du gyre subtropical du Pacifique nord, également connu sous le nom de gyre de déchets, soupe plastique, sixième ou septième continent, vortex d'ordures ou encore grande zone d'ordures du Pacifique Nord (GPGP pour Great Pacific Garbage Patch). Pour les océans, le terme « continent de plastique » est également rencontré. L'océanographe et skipper américain Charles J. Moore (en) a découvert cette zone en 1997. Source : Wikipédia.



Olafur ELIASSON, *Ice Watch*, Place du Panthéon, Paris, 2015

L'Anthropocène qui signifie "ère de l'être humain" est une nouvelle époque géologique qui se caractérise par l'avènement des hommes comme principale force de changement sur Terre, surpassant les forces géophysiques.

"l'anthropocène est le nom proposé par des scientifiques à la suite du prix Nobel de chimie, Paul CRUTZEN, pour désigner une nouvelle époque géologique qui se caractérise par l'impact de plus en plus déterminant des activités humaines sur les grands équilibres de la biosphère et par une pression considérable sur les ressources naturelles. L'anthropocène désigne donc les transformations et dégradations environnementales provoquées par l'activité humaine : réchauffement climatique, niveau de pollution sans précédent, perturbation du cycle de l'eau, déforestation, érosion de la biodiversité, fonte des glaces, acidification des océans, etc."
Source : France Culture



Les Limites à la croissance (dans un monde fini) (*The Limits to Growth*) — connu sous le nom de *Rapport du club de Rome*, ou encore de *Rapport Meadows*, du nom de ses principaux auteurs, les écologues Donella Meadows et Dennis Meadows — est un rapport commandé par le club de Rome et publié en 1972. [...] C'est une des références des débats et critiques qui portent sur les liens entre conséquences écologiques de la croissance économique, limitation des ressources et évolution démographique.
Source : Wikipédia.



Solstice d'été, 2012
Cristal, inox, huile noire.

LE VERRE & LE BLANC

Quels pouvoirs d'évocation sont portés par une matière, une couleur ?

"Le blanc c'est le silence, la vulnérabilité, l'incertitude, l'échappement visuel." Michèle Perozeni

Les caractéristiques du matériau verre ne sont pas sans rappeler les propriétés de la glace, en lien avec la géographie polaire. La couleur prédominante des œuvres de Michèle Perozeni - le blanc - permet de semblables associations, en écho avec son séjour déterminant au Québec en 1994. Physiquement et métaphoriquement, le blanc renvoie à la solitude, au silence, à l'intériorité, à la pureté...



Mimésis, 2015
Cristal, béton, inox



La métamorphose des blancs, 2004
Pâte de verre



L'envol, 1994, Sculpture de glace, Québec,

Dans son dictionnaire de l'inuktitut du Nunavik (Québec arctique), le linguiste missionnaire Lucien Schneider (Dictionnaire français-esquimau du parler de l'Ungava, 1970) cite une douzaine de mots de base (c'est-à-dire qui ne sont pas tirés d'un autre mot) pour désigner la neige, et une dizaine pour la glace.

Citons par exemple :

qanik : neige qui tombe

aputi : neige sur le sol

pukak : neige cristalline sur le sol

aniu : neige servant à faire de l'eau

siku : glace en général

nilak : glace d'eau douce, pour boire

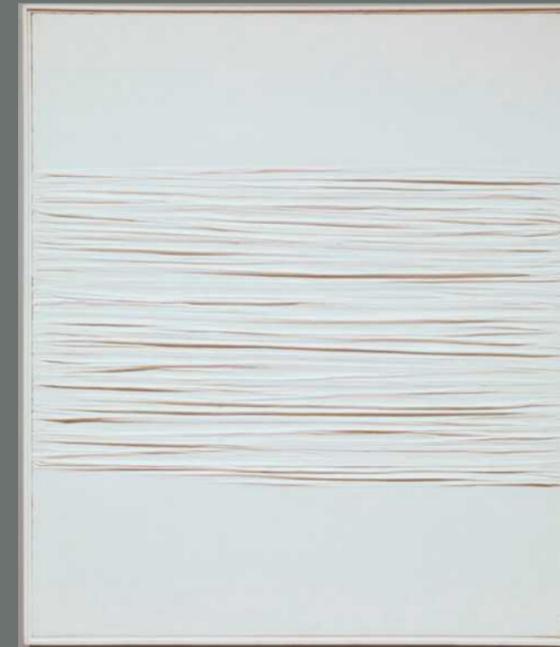
qinu : bouillie de glace au bord de la mer

Source :

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/les-mots-en-inuktitut-pour-la-neige-et-la-glace>

"Elle porta son regard vers le ciel, qui avait la pureté d'un cristal. Au loin, sur les montagnes, la neige avait une tonalité crémeuse et tendre et se voilait, eût-on dit, d'une mousseline de fumée."

Yasunari KAWABATA, *Pays de neige*, 1961.



Piero MANZONI, *Achrome*, 1959, kaolin sur toile plissée, 140x120.5 cm, Centre Georges Pompidou.



Sylvie VANDENHOUCHE, *Verdures*, 2010. Processus de création

" Dans notre imaginaire, nous associons spontanément le blanc à une autre idée : celle de la pureté et de l'innocence. Ce symbole-là est extrêmement fort, il est récurrent dans les sociétés européennes et on le retrouve en Afrique et en Asie. Presque partout sur la planète, le blanc renvoie au pur, au vierge, au propre, à l'innocent... Pourquoi ? Sans doute parce qu'il est relativement plus facile de faire quelque chose d'uniforme, d'homogène, de pur avec du blanc qu'avec les autres couleurs. Dans certaines régions, la neige a renforcé ce symbole. Quand elle n'est pas souillée, elle s'étend uniformément sur les champs en prenant un aspect monochrome. Aucune autre couleur n'est aussi unie dans la nature : ni le monde végétal, ni la mer, ni le ciel, ni les pierres, ni la terre... Seule la neige suggère la pureté, et, par extension, l'innocence et la virginité, la sérénité et la paix..."

Michel PASTOUREAU & Dominique SIMONNET, *Le petit livre des couleurs*, éditions du Panama, 2005, p. 49.

PISTES PEDAGOGIQUES

Cycle 1

Arts plastiques

"L' arbre, petit ou grand" : représenter les arbres sur des supports de différentes dimensions pour s'interroger sur le rapport d'échelle avec son propre corps. Constituer des forêts.

Découverte du monde / numération / français / éducation musicale

"1, 2, 3, 4 ... saisons" : découvrir le cycle des saisons, appréhender la numération, créer une comptine et la chanter.

Cycles 2 / 3

Français / arts plastiques

"Les vacances du petit explorateur" : réaliser une carte postale (texte et image) qui raconterait brièvement la découverte du Grand Nord, ses paysages, ses animaux ...

Français / géométrie

"Jeu poétique" : fabriquer un jeu de hasard (dé, cocotte en papier) qui propose une série de mots en lien avec l'exposition, puis créer des courts poèmes avec les mots tirés au hasard.

Cycle 3

Sciences et vie de la terre / arts plastiques

"Collection paysagère" : dresser l'inventaire d'un paysage en récoltant des empreintes, des moulages de certains éléments qui le constituent.

Arts plastiques

"Jardin de fourmi" : réaliser un jardin à l'échelle d'une fourmi en utilisant les éléments naturels de la cour de l'établissement scolaire.

Problématiques artistiques

- En quoi les œuvres d'art ont le pouvoir de revendiquer des engagements écologiques ?
- Comment exploiter les notions de creux, de vide, d'absence en sculpture ?
- En quoi la perception d'une œuvre peut être synesthésique (silence, chaud-froid ...) ?
- En quoi la nature (l'animal, le végétal, le minéral) peut-elle être un modèle pour l'artiste ?
- En quoi l'art est-il vecteur de métamorphoses ?
- Quels liens peuvent être tissés entre un artiste et un territoire pendant une résidence de création ?

Cycles 4 / lycée

LES VISITES / ATELIERS AU MUSVERRE

Cycle I

La cabane de Michèle : un personnage des contrées polaires part à la recherche de l'habitat adéquat. Il rencontrera tout au long de l'animation des animaux qui lui donneront des conseils.

Paysage de blanc : après la visite de l'exposition temporaire rendez-vous dans la fabrique pour la réalisation d'un paysage à partir de différents matériaux blancs.

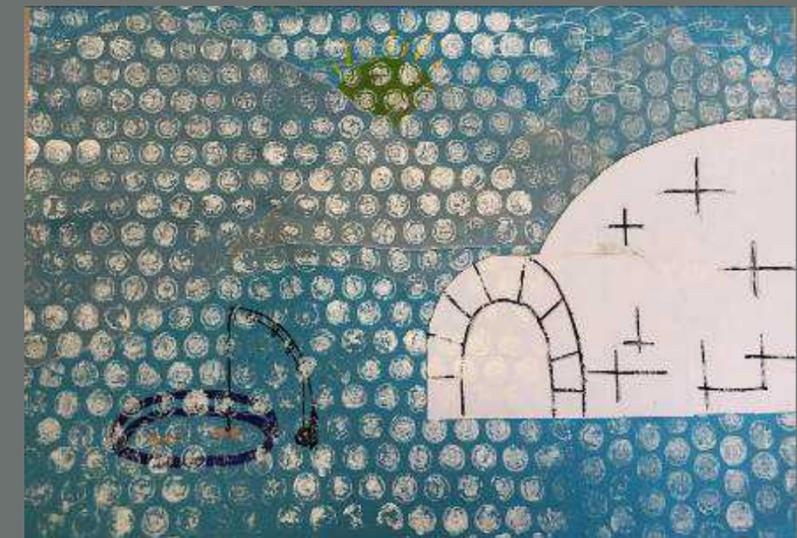


Cycle II

En s'inspirant de l'exposition et du paysage hivernal, les élèves réaliseront un travail de peinture et de collage pour composer leur forêt d'hiver.

Cycle III

Après la découverte de l'exposition, les élèves se rendent en fabrique pour un moment de création autour du paysage d'hiver en dessin et collage.



Collège –Lycée

En s'inspirant de l'exposition, les élèves travaillent sur la notion du positif et du négatif, du blanc et du noir.

Gravure polystyrène et impression

Pour vous aider à monter un projet,
vous pouvez contacter :

Cécile Charniaux,
responsable des Publics
cecile.charniaux@lenord.fr

Cécile Gomez,
professeure missionnée par la DAAC
cecile.gomez@ac-lille.fr

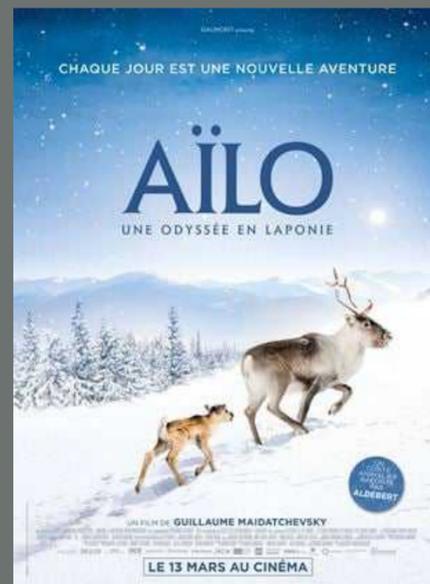
Henri Duhamel,
professeur-conseil
Henri.Duhamel@uphf.fr

MusVerre

76 rue du Général de Gaulle
59216 SARS-POTERIES
Tél +33(0)3 59 73 16 16
musverre@lenord.fr
<http://musverre.fr>



POUR ALLER PLUS LOIN



Guillaume MAIDATCHEVSKY, *Aïlo, une odyssée en Laponie*, 2019.

Ce film documentaire raconte le combat pour la survie d'un petit renne sauvage, frêle et vulnérable face aux épreuves qui jalonnent sa première année. Son éveil au monde sauvage est un véritable conte au cœur des paysages grandioses de Laponie.

" Pour avoir maintes fois résisté à la tentation de l'abandon, je m'étais forgé une conviction : il faut persévérer dans son chemin même si la voie est difficile, car le voyage, l'engagement nous transforme. Dans sa brutalité immédiate, la banquise fait fuir, elle déracine le rêve, elle vous renvoie violemment au purgatoire de vos ambitions. Mais la persévérance est rédemptrice, elle conduit à recentrer ses forces, à l'hyper présence, à découvrir un terrain personnel insoupçonné. Je revenais du pôle avec la perspective apaisante de continuer à inventer ma vie."

Jean-Louis ETIENNE, *Persévérer*, 2016, Points Aventure.



Anne BROCHOT, *La révolution des verts de terre - Le Fol inventaire*, Résidence Par les deux bouts / Parler debout à La chambre d'eau, à découvrir au festival Jardins en scène à Lerzy, le 24 septembre 2023 de 11h à 19h.

Quand Anne Brochot a demandé aux habitant.e.s de la Thiérache ce qu'évoquait le nom de leur région, ils ont été nombreux à répondre : la verdure. En bonne francilienne au milieu de ses champs de blé, elle n'avait jamais entendu cette expression chez elle.

Vérification faite, ce mot roule sa bosse dans les dictionnaires depuis le XII^{ème} siècle, un vrai mot du terroir venu vigoureusement jusqu'à nous, et particulièrement adapté pour décrire la Thiérache des éleveurs, amateurs de nature et jardiniers.

Alors elle propose d'aller voir comment se portent nos jardins au XXI^{ème} siècle et ce qui se passe pour la verdure à l'heure de ce qu'elle appelle pour l'occasion *La révolution des verts de terre*.

Exposition de Laurence NICOLA, *Naître de l'infime* à L'H du Siège, Centre d'art contemporain, Valenciennes, du 16 septembre au 25 novembre 2023.

Laurence Nicola, née en 1975, vit et travaille à Saint-Malo. Son travail part d'un investissement du corps dans la matière. La vidéo, la photo, le dessin et l'installation se nourrissent et s'interrogent mutuellement.

L'observation de la transformation permanente de la nature par l'omniprésence des activités humaines nourrit sa démarche. L'errance lui permet la rencontre, la collecte. Du corps au paysage, son regard crée de l'étonnement, du trouble, du mystère. Telle une naturaliste, elle décrypte et révèle la complexité des relations entre les êtres et les choses. Ses œuvres nous invitent à regarder le vivant avec une attention fine et à tisser des liens entre intériorité et engagement au monde.

www.laurencenicola.com

